



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1999

Vesoul – Cour d’honneur de la Mairie

Fouille d’urgence (1999)

Sylvie Bocquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26015>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sylvie Bocquet, « Vesoul – Cour d’honneur de la Mairie » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26015>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Vesoul – Cour d'honneur de la Mairie

Fouille d'urgence (1999)

Sylvie Bocquet

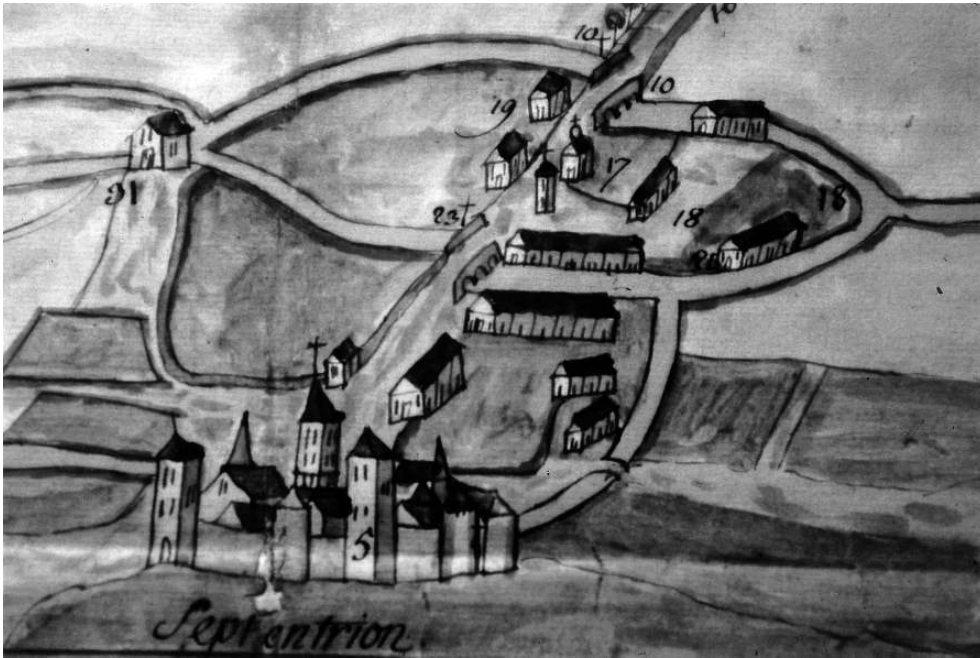
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 La mise en réseaux de différentes conduites et canalisations sanitaires de la rue Paul-Morel, d'une partie de la place des Casernes et de la cour dite d'Honneur de la mairie de Vesoul a occasionné l'ouverture d'importantes tranchées au cœur de la ville. Si les réseaux concernant la rue Paul Morel et la place des Casernes devaient reprendre le tracé des réseaux antérieurs, il n'en était pas de même pour les trois principales tranchées ouvertes dans la cour de la mairie. Ces dernières sont à l'origine de la découverte de sépultures et de maçonneries par les équipes de terrassement. Une opération de sauvetage urgent a été rapidement mise en place, limitée à la surface intérieure de la cour.
- 2 De l'étude documentaire, il ressort, qu'à l'emplacement actuel de la mairie (construite en 1936-1937), il est attesté, depuis la fin du Moyen Âge, et surtout depuis l'époque moderne, deux types de construction : un édifice religieux qualifié de chapelle, devant lequel s'étendait un cimetière, et des constructions hospitalières. Il semble, qu'avant la fondation de la chapelle, les terrains concernés étaient dévolus à quelques habitations, quelque peu en marge de la ville, mais à proximité de la levée, et sis en bordure de la route venant de Besançon.
- 3 Sous les différents remblais subsistent plusieurs maçonneries de fondation, délimitant un espace intérieur, quadrangulaire, d'une largeur de 5,88 m, ainsi qu'un contrefort. Construites de blocs calcaires, agencés en parements assisés de petits moellons équarris et d'un blocage composé de matériaux identiques, elles apparaissent diversement préservées et arasées. Ces maçonneries correspondent à la partie sud de la nef de

l'ancienne chapelle dite du Rosaire. Les textes d'érudits du XIX^e s. nous apprennent que la nef aurait été détruite durant la période révolutionnaire. Elle n'existe certainement plus lors de la démolition du chœur en 1862. Si les structures découvertes semblent fortement correspondre aux représentations de la chapelle en 1769, il est difficile archéologiquement de recouper les dates proposées par les textes et la littérature contemporaine avec les maçonneries mises au jour. En effet, aucune tranchée de construction n'a été repérée. Par conséquent, aucun matériau, en dehors de celui livré par les remblais contemporains, ne peut préciser leur datation.

- 4 Cette même littérature cite l'exhumation de plusieurs corps, parfois pris dans la chaux, et le prélèvement de dalles funéraires (aujourd'hui disparues).
- 5 La fouille a mis en évidence la présence de sépultures, à l'intérieur même de la chapelle. Détériorés par les travaux, deux cercueils de bois, de plan trapézoïdal, subsistaient. Cependant, les plans du XVIII^e s. indiquent également la présence de sépultures à l'extérieur de l'édifice. Il existait un cimetière attaché à la chapelle, qui se développait devant elle, sur un étroit terrain, ne dépassant pas la largeur du bâtiment religieux.
- 6 La problématique des sépultures demeure. Les principales inhumations ont été découvertes hors surveillance archéologique. Les échantillons de la population découverts en fouille ne sont pas assez importants et, archéologiquement, pas assez précis pour établir des statistiques. De plus, l'étude anthropologique, faute de personnel et de moyens, n'a pu être menée.
- 7 La tranchée ouverte à proximité d'une des ailes de l'ancien hôpital, reconstruite en 1862, a révélé la présence d'épais remblais, meubles, contemporains, liés aux différents aménagements de la cour mais ne contenant quasiment pas de mobilier archéologique, et d'une importante maçonnerie, observée sur 16,70 m de long. Elle devait appartenir à un bâtiment important lié à l'ancien hôpital. Peut-être s'agit-il du mur de la façade nord de l'aile orientale de l'hôpital, tel qu'il apparaît dans les plans levés en 1769. La construction d'un édifice hospitalier remonte au premier quart du XVII^e s. Il faut attendre la fin du même siècle, pour que l'hôpital se dote de sa propre chapelle. Cet hôpital est en service jusqu'au début du XX^e s. Entre ces dates, l'évolution des espaces et des bâtiments demeure inconnue. En l'absence d'éléments caractéristiques, il n'a pas été possible de dater les maçonneries dégagées dans la tranchée. Nous pouvons, tout au plus, penser qu'il s'agit de vestiges de constructions antérieurs à l'édification de l'aile sud en 1862.

Fig. 1 – Plan levé au début du XVII^e s. (?)

Cliché : P. Haut.

INDEX

Année de l'opération : 1999

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcjxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtulf101IuBn>

AUTEURS

SYLVIE BOCQUET

Afan